

*Association suisse des libraires et éditeurs – Suisse alémanique*

## Gros temps sur le livre

Les temps ne sont pas faciles pour l'Association suisse des libraires et éditeurs (SBVV): la question souhaitée du prix unique du livre est enterrée et, selon elle, le monde politique ne reconnaît qu'imparfaitement le livre comme bien économique et culturel. Le secteur enregistre des chiffres d'affaires en baisse et de plus en plus de fermetures d'entreprises. Grâce à des idées novatrices et des exigences concrètes, l'association passe à l'offensive. **Par Daniela Baumann**



Photo: Daniela Baumann

*Dani Landolf, directeur de l'Association, est convaincu que le livre classique a de l'avenir.*

Ce printemps, le secteur du livre a été, comme rarement, au centre de l'actualité: par le biais de la campagne «Oui au Livre», il s'est affiché en faveur de la réintroduction du prix imposé des livres qui, en 2007 en Suisse alémanique et en 1993 déjà en Suisse romande, avait été aboli. On sait que sa revendication a été balayée en votation populaire. Une déception, mais pas une catastrophe pour l'Association suisse des libraires et éditeurs (SBVV), décidée à se battre pour un prix du livre fixe: «Le prix imposé aurait pu freiner le processus de concentration dans la librairie et l'édition. Mais même des prix ne pourraient pas enrayée complètement cette tendance», constate Dani Landolf, son directeur.

### Un secteur féminin

La SBVV réunit sous un seul toit les domaines spécialisés de l'édition, de la librairie et du commerce intermédiaire du livre. Agée de 163 ans, l'une des plus anciennes associations économiques de Suisse défend aujourd'hui les intérêts de plus de 500 membres. Quatre cents entreprises constituent la majeure partie de l'édition et des librairies, avec quelques grandes et, le plus souvent, de petites entités. «Dans ce secteur, il existe beaucoup d'en-

treprises dirigées par leur propriétaire avec, souvent, des femmes à leur tête», souligne Dani Landolf. Il faut y ajouter quelques rares intermédiaires de distribution, ainsi que, depuis trois ans, quelques membres dits «associés». Avec cette nouvelle forme d'affiliation, on essaie de recruter plus largement et de s'attacher des groupes de personnes supplémentaires, comme les représentants d'éditions ou les agents littéraires.

La SBVV accorde une grande importance à la formation et au perfectionnement: elle s'engage pour la formation des libraires et propose à ses membres de nombreux cours, notamment pour les personnes qui changent de cap en faveur de la librairie et de l'édition ainsi que, régulièrement depuis quelques années, des séminaires de E-Books. Lors des salons internationaux du livre, l'association organise des stands collectifs pour les éditions suisses. Pour des raisons financières, les participations à ces manifestations ont dû être revues à la baisse. Les plus importantes d'entre elles, comme Francfort, Leipzig, Londres, Bologne et Vienne sont toujours des «must» pour dynamiser le livre et les créations de l'édition suisses à l'étranger.

Sur le plan national, l'association vise une plus grande attention au public, notamment au travers du «Prix Suisse du Livre». Selon M. Landolf, ce dernier est un succès depuis sa première édition, en 2008 : «En peu d'années, ce Prix s'est imposé comme l'un des plus importants de Suisse alémanique. Au contraire de nombreux autres prix, l'auteur récompensé n'est pas le seul à en profiter, mais également l'éditeur et les libraires qui voient ainsi leurs ventes dopées.»

### Le livre et la langue: même combat!

Contrairement à sa désignation, l'Association «suisse» des libraires et éditeurs ne représente «que» les intérêts des libraires et éditeurs de Suisse alémanique. La Suisse romande et le Tessin ont leur propre association. «Le marché du livre est lié à des particularités linguistiques», explique D. Landolf. Par exemple, la culture du livre francophone ignore les lectures selon le modèle «allemand». Les auteurs signent leurs ouvrages, mais n'en lisent pas des extraits à haute voix.

Les marchés des trois régions linguistiques – celui de Suisse alémanique représente les trois quarts de l'ensemble du marché suisse du livre – sont principalement orientés vers les pays voisins. Les contacts avec les associations allemandes et autrichiennes sont plus importants pour la SBVV que ceux qu'elle entretient avec les associations romande et tessinoise. La politique fédérale fait exception, comme le montre l'exemple du prix unique du livre: dans cette affaire, la SBVV et ses pendants de Suisse occidentale et du Tessin ont fait du lobbying côte à côte.

### Au carrefour de l'économie et de la culture

Après cette lutte «longue et fatigante», la SBVV a déjà dans ses tiroirs de nouvelles propositions pour parvenir à un marché du livre sain. «Actuellement, nous faisons un état des lieux des mesures que nous discuterons avec les politiques et l'administration», affirme D. Landolf. On peut penser à un modèle d'encouragement orienté vers le succès.

Editions et librairies sont, d'une part, des entreprises autonomes qui doivent gagner de l'argent et payer des impôts,

mais qui, d'autre part, sont censées fournir des prestations culturelles. «Cette configuration particulière nous place souvent entre deux chaises», affirme, d'expérience, Dani Landolf. Ainsi de l'aspect financier du programme conjoncturel de la Confédération lié au franc fort, auquel éditeurs et libraires n'ont pas eu accès. «On nous dit chaque fois la même chose: «Vous êtes une entreprise culturelle», insiste D. Landolf, tout en invitant les politiques à percevoir le livre non seulement comme un bien culturel, mais aussi économique et à créer pour son marché des conditions-cadres économiques attrayantes.

La branche du livre a été ignorée au moment de l'entrée en vigueur de la Loi sur l'encouragement de la culture (LEC), au début de l'année. Pour le responsable de la SBVV, c'est incompréhensible: libraires et éditeurs remplissent pourtant une mission de politique culturelle, exactement comme les producteurs de films, les exploitants de cinémas et les auteurs. Ils méritent donc d'être soutenus. Incontestablement donc, le livre et la littérature doivent faire partie de cet encouragement culturel.

La protection du droit d'auteur constitue une troisième préoccupation. «La protection des brevets jouit en Suisse d'un fort consensus», lance D. Landolf, en référence à la pharma et à l'industrie des machines, «mais on mégote encore en matière de propriété intellectuelle». C'est pourtant avec cela que le secteur gagne son argent. Et ce spécialiste de prévenir: «si la protection de la propriété intellectuelle s'érode, c'est toute l'industrie culturelle qui est menacée».

### Confiant, malgré une situation actuelle difficile

La nécessité d'agir est justifiée: «Les ventes sont en recul depuis trois ans et la pression sur les libraires et les éditeurs est grande». La situation monétaire, en particulier, a un effet pernicieux. Selon M. Landolf, les libraires répercutent sur les consommateurs la plus grande partie des avantages de change lorsqu'ils importent des livres de la zone euro. Quoi qu'il en soit, 80 pour cent des livres vendus en Suisse alémanique proviennent d'Allemagne. A l'inverse, plusieurs éditeurs suisses exportent vers l'Euro-

land, alors qu'ils doivent payer des salaires helvétiques.

Que la branche du livre ait des bas salaires n'aide pas beaucoup. Les salaires minimums fixés par les conventions collectives de travail ont été augmentés progressivement ces dernières années, mais à plus long terme l'objectif d'un revenu mensuel de 4000 francs doit être atteint, ce sur quoi organisation patronale et syndicat sont d'accord. Le directeur de la SBVV est en général satisfait du partenariat social, avec un bémol: deux grands du secteur, Thalia et Weltbild, ne sont pas soumis à la CCT, bien que des discussions soient en cours avec eux.

Enfin, le secteur subit un changement structurel profond. La numérisation, insiste D. Landolf, apporte au livre «l'un des plus grands bouleversements depuis la découverte de l'impression». Elle soulève de nouvelles questions juridiques, modifie les structures de production et de commercialisation tout comme le rôle de l'édition et de la librairie. «Les librairies pourront-elles participer à ce nouveau marché?» se demande-t-il. Pour lui, une chose est claire: «Il y aura un assez fort réajustement du marché. Mais le secteur est habitué depuis toujours à lutter et le combat doit continuer». Il reste, malgré tout, convaincu que le livre classique a de l'avenir et que nombreux sont ceux qui voudront toujours acheter leurs livres dans des librairies... classiques. ■



**Membres:** 508

**Fondation:** 1849

**Présidente:** Marianne Sax

**Directeur:** Dani Landolf

#### Contact:

Schweizer Buchhändler- und Verleger-Verband SBVV  
Alderstrasse 40

Case postale, 8034 Zurich

Tél: +41 (0)44 421 36 00

www.sbv.ch; info@sbvv.ch